

H3 - LA SECONDE GUERRE MONDIALE : UNE GUERRE TOTALE, UNE GUERRE D'ANÉANTISSEMENT

Séance 1 : 1 heure

Introduction

Doc. vidéoprojeté : « Le Débarquement dans le secteur d'Omaha Beach »

Doc. vidéoprojeté : « La rampe d'arrivée au camp d'Auschwitz-Birkenau, le 27 mai 1944 »

- Une vingtaine d'années après la fin de la Première Guerre mondiale, un nouveau conflit éclate en Asie en 1937 et en Europe en 1939. Celui-ci devient mondial en 1941 quand l'URSS et les États-Unis sont contraints d'entrer en guerre à la suite des attaques allemandes et japonaises. Après une série de victoires de l'Axe, les Alliés l'emportent et libèrent finalement les territoires conquis en 1945.
- La Seconde Guerre mondiale pousse les logiques de la **guerre totale** à leur paroxysme : en raison de la dimension idéologique du conflit, il ne s'agit plus de vaincre militairement mais d'anéantir l'ennemi. Dans tous les camps, des crimes de guerre sont commis contre les civils et les prisonniers de guerre et un génocide est perpétré à l'encontre des juifs et les tsiganes vivant sur le sol européen.
- En France, après la défaite de 1940, la population se divise. Si l'immense majorité demeure attentiste, une minorité des Français choisit la collaboration derrière le nouveau régime mis en place par le maréchal Pétain en juillet 1940, et une autre minorité s'engage dans la Résistance, d'abord à l'extérieur puis à l'intérieur du territoire national, autour de la figure du général de Gaulle.
- **Problématique : En quoi la Seconde Guerre mondiale – qui a atteint des niveaux de violence jamais égalés – a-t-elle dévasté l'Asie et l'Europe dans tous les domaines ?**

I. Une guerre longue, sur plusieurs théâtres d'opérations

A. Les victoires de l'Axe en Asie et en Europe : 1937-1941

Doc. vidéoprojeté : « Les conquêtes du Japon en Asie (1934-1942) »

Doc. vidéoprojeté : « L'expansion de l'Allemagne et l'Italie en Europe (1939-1942) »

Doc. vidéoprojeté : « La guerre-éclair ou Blitzkrieg »

- La Seconde Guerre mondiale début en Asie en 1937. Allié de l'Allemagne en Asie, le Japon y mène une politique de conquêtes. À l'expansion continentale (conquête de la Mandchourie dès 1931, **guerre contre la Chine** déclenchée en **1937**) succède une expansion maritime en direction du sud qui vise la constitution d'un vaste empire colonial dans l'océan Pacifique. Cette politique, qui bénéficie de la collaboration militaire de la France du maréchal Pétain (utilisation des bases aériennes françaises en Indochine), inquiète le Royaume-Uni, dont les possessions coloniales en Asie du Sud-Est (Birmanie) sont menacées, autant que les États-Unis.
- En Europe, la guerre débute avec l'invasion de la Pologne le 1^{er} septembre 1939. Forte de la non-intervention soviétique (Pacte germano-soviétique d'août 1939), l'Allemagne adopte la stratégie militaire de la **Blitzkrieg** (« guerre-éclair » qui combine les bombardements aériens, l'emploi de chars puis l'offensive des troupes au sol), ce qui lui permet de remporter des victoires foudroyantes. La défaite et le démembrement de la Pologne (automne 1939) sont suivis au printemps 1940 de l'occupation de la Norvège et du Danemark. Jusqu'au printemps 1940, aucun combat n'a lieu sur le front de l'ouest : c'est la « **drôle de guerre** ». Mais le **10 mai 1940**, Hitler **attaque les Pays-Bas, la Belgique et la France** : elle finit par signer un **armistice** le **22 juin 1940**.
- Seul contre l'Axe, le Royaume-Uni subit des bombardements intensifs. Galvanisé par **Churchill**, le pays tient bon. Londres devient le refuge des gouvernements européens en exil, comme celui de la France libre du **général de Gaulle**. Le conflit s'étend en Méditerranée où les puissances de l'Axe veulent couper l'accès du Royaume-Uni aux puits pétroliers et à la route de Suez afin de l'isoler de son Empire indien. Au printemps 1941, les troupes allemandes repoussent les troupes britanniques vers l'Égypte. Les Allemands s'emparent aussi de la Yougoslavie et de la Grèce.

B. La mondialisation du conflit au cours de l'année 1941

Doc. vidéoprojeté : « Une guerre planétaire »

Doc. vidéoprojeté : « Opération Barbarossa : l'avancée des troupes allemandes en URSS »

Doc. vidéoprojeté : « L'attaque de Pearl Harbor (7 décembre 1941) »

- Le 22 juin 1941, en rupture avec le pacte germano-soviétique, Hitler lance l'offensive contre l'URSS. L'opération Barbarossa mobilise des moyens matériels et humains énormes, à la hauteur des promesses qu'elle représente : vaincre le berceau du communisme, acquérir un espace vital pour le peuple allemand, éradiquer le « judéo-bolchevisme. De ce fait, le front de l'Est est le théâtre d'une guerre d'anéantissement de l'adversaire slave, de l'ennemi communiste, et plus encore des Juifs, tous victimes de crimes de masse sur le territoire de l'URSS.
- D'abord extrêmement rapide, la progression de la *Wehrmacht* marque un premier coup d'arrêt avec l'échec devant Moscou à l'hiver 1941. La détermination des Soviétiques, mobilisés par la propagande de Staline dans « la Grande Guerre patriotique », accentue le caractère extrêmement meurtrier du conflit et le transforme en guerre d'usure.
- Avec l'attaque de la base américaine de Pearl Harbor le 7 décembre 1941, le Japon provoque l'entrée en guerre des États-Unis. Dès le lendemain, le président Roosevelt déclare la guerre au Japon. Conformément au pacte tripartite, l'Italie et l'Allemagne déclarent la guerre aux États-Unis. Déjà effectif depuis le printemps 1941 (loi prêt-bail, mars 1941), le soutien des États-Unis aux démocraties se transforme alors en une mobilisation totale de la puissance américaine.
- En août 1941, Roosevelt et Churchill signent la Charte de l'Atlantique dans laquelle ils définissent comme but de guerre l'anéantissement des forces de l'Axe et le rétablissement de la paix. Le 1^{er} janvier 1942, 26 États, dont les États-Unis, le Royaume-Uni et l'URSS, signent à Washington une déclaration des Nations unies, par laquelle ils s'engagent à mobiliser toutes leurs ressources dans la guerre contre l'ennemi commun. Les belligérants s'engagent dans une guerre totale (conflit qui mobilise toutes les ressources disponibles d'un État) et multiplient les bombardements stratégiques (usines d'armement, axes de transports, villes...), destinés à épuiser économiquement, militairement et moralement l'ennemi.

C. Les victoires des forces alliées contre l'Axe : 1942-1945

Doc. vidéoprojeté : « La contre-offensive des Alliés en Asie »

Doc. vidéoprojeté : « Téhéran : la rencontre des dirigeants »

Doc. vidéoprojeté : « Le front européen entre 1942 et 1945 »

- À partir de 1942, les premiers basculements du conflit se produisent. Dans le Pacifique, la victoire américaine à la bataille aéronavale de Midway (juin 1942) stoppe l'expansion japonaise : elle est le point de départ de la reconquête de l'océan Pacifique par les États-Unis. En Afrique du Nord, la victoire britannique d'El-Alamein (novembre 1942) puis le débarquement anglo-américain (opération Torch, novembre 1942), auxquels participent les Forces françaises libres, ébranlent les positions de l'Axe : l'armée allemande est contrainte au repli, les Alliés s'installent sur la côte algérienne, point de départ d'opérations futures en Europe. Sur le front de l'Est, la bataille de Stalingrad, engagée à l'été 1942, se solde par un échec cuisant pour la *Wehrmacht* : contre les ordres d'Hitler, les troupes allemandes capitulent en février 1943.
- La capitulation des pays de l'Axe a lieu entre 1944 et 1945. En 1943, lors de la conférence de Téhéran, Roosevelt, Staline et Churchill posent la nécessité d'une coordination des opérations. En 1943, les troupes alliées débarquent en Sicile et remontent vers Rome : Mussolini est renversé et un armistice est signé avec les Alliés le 3 septembre 1943. Au débarquement allié à l'Ouest répondra une offensive terrestre à l'Est. L'articulation entre l'opération Overlord et de l'opération Bagration (juin-août 1944) est la clé du succès. Déclenchées toutes deux en juin 1944, ces opérations permettent de prendre l'Allemagne en étau.

Point de passage et d'ouverture 1 : Le débarquement en Normandie et l'opération Bagration (juin-août 1944)

Consigne : En analysant le document, vous raconterez les opérations militaires qui se déroulent sur les deux fronts en juillet 1944 puis vous expliquerez la stratégie des forces alliées envers l'Allemagne nazie. Vous porterez un regard critique sur le document.

Point méthode : Analyser un document

- commencer par rédiger l'introduction qui comprend deux étapes :
 - o la présentation du document : nature, auteur, date, source, thème(s)
 - o l'annonce du plan contenu dans la consigne
- chaque partie doit se présenter sous la forme d'un paragraphe avec :
 - o d'abord, des références précises au document : citation, description...
 - o puis, des explications de ces références à partir d'éléments tirés du cours
 - o enfin, des critiques adressées au document : elles peuvent être positives (pourquoi ce document est pertinent) ou négatives (pourquoi il est limité)

Citations	Explications	Critiques
I. Les opérations militaires sur les deux fronts en juillet 1944		
« Les rouges seront obligés de camper à Breslau ou à Dantzig pour pouvoir défiler en synchronisme avec les armées "alliées" dans les ruines de l'Unter den Linden »	L'Armée rouge lance l'opération Bagration en juillet 1944 pour libérer les territoires encore aux mains de l'armée allemande : elle est dirigée par Joukov et Vassilievski.	L'Armée rouge n'a pas attendu les Alliés à l'Est de Berlin. Les armées américaine et rouge font jonction sur l'Elbe en avril 1945, permettant aux Soviétiques d'entrer seuls dans Berlin.
« Sur le front de Normandie, les Allemands, parant au plus pressé, ont bloqué devant eux les divisions d'élite anglo-américaines qu'il fallait bien rencontrer un jour »	Le 6 juin 1944, le général Eisenhower lance l'opération Overlord : les troupes anglo-américaines débarquent en Normandie pour libérer la France de l'occupation nazie.	Contrairement à ce qu'écrit le journaliste, l'armée allemande a rapidement été mise en déroute par les troupes alliées : Caen et Cherbourg sont encerclés par les Alliés.
II. La stratégie des forces alliées envers l'Allemagne nazie		
« Les rouges seront obligés de camper à Breslau ou à Dantzig pour pouvoir défiler en synchronisme avec les armées "alliées" dans les ruines de l'Unter den Linden »	L'Unter den Linden est une avenue de Berlin : l'objectif des alliés est d'attaquer l'armée allemande sur deux fronts pour la faire capituler, ce qui se produit en avril/mai 1945.	Le terme « rouges » traduit l'anticommunisme de l'auteur de cet article. <i>L'Ouest-Éclair</i> , le journal qui l'a publié a cessé de paraître en 1944 pour faits de collaboration.
« D'ici là, les mongols de Staline auront franchi d'autres étapes. Mais alors, l'assaut anglo-américain étant brisé, les Européens fondus dans les mêmes desseins, sauront faire refluer vers leurs steppes les Bolcheviks qui prétendaient englober notre civilisation. »	L'auteur prévoit que le débarquement va échouer et que l'armée allemande va repousser l'offensive soviétique en Europe de l'Est. Il se trompe dans les deux cas de figure : la France est libérée en janvier 1945 et l'Allemagne capitule en mai 1945.	Le journaliste espère une victoire de la Wehrmacht sur les forces alliées. Il considère que tous les Européens, dont la France et l'Allemagne, doivent défendre leur « civilisation » contre celle des États-Unis et de l'URSS : il est probablement collaborationniste.

• En avril 1945, Soviétiques et Américains font leur jonction sur l'Elbe, un fleuve allemand, prélude à la prise de Berlin par les Soviétiques, puis à la **capitulation allemande**, signée les **8 et 9 mai 1945**. Dans le Pacifique, la reconquête des territoires soumis par le Japon s'effectue d'île en île, chaque avancée renforçant la résistance acharnée des Japonais (suicides collectifs). Les États-Unis sont les seuls détenteurs de l'arme atomique : Truman choisit de l'utiliser. Il fait procéder au **bombardement d'Hiroshima** (6 août 1945) puis au **bombardement de Nagasaki** (9 août 1945), conduisant à la signature de la **capitulation japonaise** le **2 septembre 1945**.

Point de passage et d'ouverture 2 : 6 et 9 août 1945 : les bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki

Consigne : En analysant le document, vous raconterez ce qui s'est produit au Japon en août 1945 puis vous expliquerez la décision du Président Truman. Vous porterez un regard critique sur le document.

<i>Citations</i>	<i>Explications</i>	<i>Critiques</i>
I. Les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki : 6 et 9 août 1945		
« Le monde entier remarquera que la première bombe atomique a été lâchée sur Hiroshima, une base militaire. »	Le 6 août 1945, les États-Unis larguent « Little Boy », une bombe atomique sur la ville d'Hiroshima depuis un bombardier B-29 surnommé Enola Gay. L'explosion fait 210 000 morts.	La phrase minimise l'usage de la bombe : on a l'impression qu'elle a frappé une base militaire, ne faisait aucun mort civil. Or, elle a frappé une ville de 350 000 habitants.
« Toutefois, cette attaque ne constitue qu'un avertissement de ce qui va suivre. Si le Japon ne capitule pas, il faudra lâcher des bombes sur les industries de guerre, ce qui entraîne, malheureusement, la perte de milliers de vies civiles »	Le 9 août 1945, alors que le Japon n'a pas capitulé, les États-Unis larguent une seconde bombe atomique, « Fat Man », depuis le bombardier B-29 baptisé Bockscar. L'explosion fait près de 110 000 morts	Pour Truman, c'est l'entêtement du Japon à ne pas vouloir capituler qui l'a poussé à devoir larguer une puis deux bombes atomiques sur ce pays. Pour le président américain, c'est le Japon qui est responsable des bombardements qu'il a subis.
II. Les raisons ayant amené le président Truman à cette décision		
« Nous savions que nos ennemis faisaient des recherches. Nous savons maintenant que leurs recherches étaient sur le point d'aboutir. [...] Nous avons gagné la course à la découverte contre les Allemands. »	Les États-Unis utilisent la bombe, dont les essais ont été concluants en juillet 1945 (dans le cadre du projet Manhattan) parce que les nazis sont sur le point de maîtriser la technique de la bombe en avril 1945 (dans le cadre du projet Uranium).	Pour Truman, l'usage de la bombe atomique est une démonstration de puissance scientifique et militaire vis-à-vis de ses ennemis (le Japon, l'Allemagne) mais aussi de ses alliés (l'URSS, qui n'a pas encore la bombe).
« Nous l'avons utilisée [...] contre ceux qui ont affamé, battu à mort et exécuté des prisonniers de guerre américains [...]. Nous l'avons utilisée pour écourter l'agonie de la guerre, pour sauver les vies de milliers de jeunes Américains. »	Truman justifie l'emploi de la bombe par les crimes de guerre japonais : l'attaque surprise de Pearl Harbor, le non-respect des conventions de Genève de 1864 et de 1929 mais aussi pour ne pas avoir à débarquer sur l'archipel nippon.	Mais ce discours ne nous donne que le point de vue du président américain : il cherche à justifier le choix d'avoir recours à une arme effroyable et à minimiser l'importance du bilan humain. Cette décision a fait débat (Albert Camus).

II. Une guerre totale et une guerre d'anéantissement

A. La mobilisation des forces humaines et matérielles

Doc. vidéoprojeté : « L'engagement humain et matériel »
Doc. vidéoprojeté : « Les femmes dans l'effort de guerre »
Doc. vidéoprojeté : « Le Victory program (1942) »
Doc. vidéoprojeté : « L'aboutissement du projet Manhattan »
Doc. vidéoprojeté : « La Charte de l'Atlantique (août 1941) »

- L'ensemble de la population est mobilisé dans le cadre de l'effort de guerre. La mobilisation combattante est massive : près de 100 millions d'hommes sont enrôlés. Dans tous les pays, les civils sont mobilisés pour soutenir l'effort de guerre (ensemble des besoins d'une armée en cas de conflit) : les femmes travaillent dans les usines d'armement (6 millions d'Américaines entre 1941 et 1945). L'Allemagne nazie utilise la main-d'œuvre des territoires occupés : en France, le régime de Vichy institue le Service du travail obligatoire en 1943. Les belligérants mettent en place une économie de guerre (réorganisation de l'économie d'un État pour répondre à des besoins militaires). En mars 1941, la loi prêt-bail autorise les États-Unis à vendre du matériel de guerre aux États en lutte contre l'Axe (plus de 50 milliards de dollars de 1941 à 1945). En janvier 1942, Roosevelt lance le « Victory Program », qui permet aux États-Unis de devenir « l'arsenal des démocraties » en produisant des quantités exceptionnelles de matériel militaire (60 000 avions, 45 000 chars et 20 000 canons) grâce à une planification de l'économie par l'État.
- La guerre entraîne aussi une multiplication des innovations dans le domaine de l'armement afin d'accroître les moyens de destruction. En octobre 1941, les États-Unis lancent le « projet Manhattan » qui mobilise les plus grands scientifiques de l'époque (Robert Oppenheimer et Enrico Fermi) afin de mettre au point la bombe nucléaire. Dès 1944, l'Allemagne dispose des premiers missiles de longue portée (les V1 puis les V2). Le mathématicien britannique Alan Turing décrypte la machine Enigma qui permet aux Allemands de coder leurs messages.
- La Seconde Guerre mondiale est une guerre idéologique opposant deux camps aux valeurs opposées. L'Allemagne, l'Italie et le Japon sont fondés sur une idéologie raciste/nationaliste et sur la guerre de conquête. Les Alliés défendent au contraire les valeurs de la démocratie et des droits de l'homme. Signée en août 1941 par Roosevelt et Churchill, la Charte de l'Atlantique prévoit la mise en place d'un nouvel ordre mondial fondé sur la démocratie et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes après la guerre. Dans chaque camp, l'ennemi est diabolisé, afin de légitimer la guerre et la violence qui l'accompagne. La propagande forge la haine des nations et des ennemis. La distinction entre soldats et civils est progressivement abolie.

B. Des crimes de guerre ainsi que des violences de masse

Doc. vidéoprojeté : « Affiche de recrutement pour la Waffen SS (1943) »
Doc. vidéoprojeté : « Le massacre de Nankin en 1937 »
Doc. vidéoprojeté : « Oradour-sur-Glane, un village martyr »
Doc. vidéoprojeté : « Des villes en ruines : Dresde »

- En Europe comme en Asie, les lois de la guerre sont largement bafouées par tous les camps. Dans cette guerre idéologique et raciale, il ne s'agit pas seulement de gagner des territoires mais d'anéantir totalement l'ennemi : c'est la guerre d'anéantissement. Pour les nazis, l'ennemi ultime en URSS est le « judéo-bolchévique », qu'il faut détruire. Les prisonniers de guerre sont mal traités : 60% des prisonniers soviétiques sont tués par les nazis (plus de 2 millions de soldats). Au printemps 1940, le NKVD (police politique soviétique) massacre 22 000 officiers polonais dans la forêt de Katyn. En Asie, les Japonais méprisent les autres peuples asiatiques, en particulier les chinois, qu'ils considèrent comme inférieurs. Ils font donc preuve d'une grande violence à leur encontre : en décembre 1937, à Nankin, l'armée japonaise massacre des civils et des prisonniers de guerre chinois (de 30 000 à 400 000 morts).

- Les populations civiles sont particulièrement visées, aussi bien par haine idéologique que pour des raisons stratégiques. Les populations assiégées dans les villes sont réduites à la famine, comme lors de la **bataille de Stalingrad** (**juillet 1942-février 1943**) pendant laquelle 300 000 personnes périssent. Des populations civiles sont aussi massacrées par représailles, comme à **Oradour-sur-Glane** : 643 personnes sont tuées par la division « *Das Reich* » le **10 juin 1944**. Les bombardements sur les civils sont aussi bien l'œuvre des puissances de l'Axe que des Alliés. Ils ont pour objectifs de terroriser les populations et de contraindre les gouvernements à demander la fin des hostilités. La **bataille d'Angleterre** (**août-octobre 1940**) cause ainsi la mort de plus de 40 000 civils. Les villes allemandes (**Dresde**, où meurent 35 000 personnes en **février 1945**) et japonaises (Tokyo, bombardée de février à mai 1945) sont presque entièrement détruites. Pour faire capituler le Japon et accélérer la fin de la guerre, le président **Harry Truman** décide d'utiliser l'arme nucléaire contre les villes d'**Hiroshima** (**6 août 1945**) et de **Nagasaki** (**9 août 1945**). Aidé par la propagande et progrès techniques, la guerre entraîne morts et destruction de masse, effaçant la distinction entre le front et l'arrière, entre les soldats et les civils.

C. La politique génocidaire envers les juifs et les tsiganes

Doc. vidéoprojeté : « Entrée du ghetto de Lodz (Pologne) »

- Les premières discriminations envers les populations juives et tsiganes débutent avant le déclenchement du second conflit mondial. Dès 1933, les premiers juifs sont déportés dans les camps nazis de concentration (Dachau) ; dès 1935, les premières lois antisémites sont votées, renforcées en 1938. Pour les tsiganes, la concentration dans les camps d'internement débute dès 1939 pour restreindre la mobilité de ce peuple traditionnellement nomade.
- Entre 1939 et 1940, les nazis enferment les juifs polonais dans des ghettos où sont aussi déportés les tsiganes. Les ghettos sont des quartiers, isolés par des barbelés et/ou des murs du reste de la ville, dans lesquels sont regroupés les populations juives et tsiganes. On en dénombre près de 400, notamment en Pologne, comme ceux de Varsovie (qui compte jusqu'à 450 000 personnes vers 1941), Cracovie ou encore Łódź. Les conditions de vie y sont terribles (surpopulation, faim, froid, maladie, violence des SS...) et la mortalité très élevée. En avril-mai 1943, la population du ghetto de Varsovie se soulève contre les nazis. Le soulèvement est très violemment réprimé et les survivants sont déportés vers des centres de mise à mort.

Point de passage et d'ouverture 3 : Le front de l'Est et la guerre d'anéantissement

Consigne : En analysant le document, vous présenterez les ordres que les soldats allemands présents sur le front de l'Est reçoivent puis vous expliquerez les justifications des ordres donnés par le général von Manstein. Vous porterez un regard critique sur le document.

Citations	Explications	Critiques
I. Les ordres donnés aux soldats allemands sur le front de l'Est		
« Le soldat allemand a le devoir, non seulement d'écraser le potentiel militaire de ce régime, mais il doit aussi se poser en défenseur d'une conception raciale »	Von Manstein pousse ses soldats à mener une guerre d'anéantissement, qui ne se limite pas à vaincre militairement l'ennemi mais à l'anéantir dans tous les domaines.	Von Manstein ne précise pas que la conception raciale dont il est question est la théorie de la supériorité de la race aryenne, développée par Hitler dans <i>Mein Kampf</i> .
« Le soldat allemand doit comprendre la nécessité de conduire de sévères châtiments infligés aux Juifs, qui sont les forces intellectuelles derrière la terreur bolchevique. [...] Tout sabotage doit être puni immédiatement par les mesures les plus sévères. »	La guerre contre l'URSS est une guerre contre le judéo-bolchevisme : tous les moyens doivent être utilisés par les soldats allemands pour éliminer les Juifs et les communistes, qui sont les deux ennemis idéologiques du nazisme : exécutions de civils...	Von Manstein laisse penser que les Juifs sont les responsables à la manœuvre dans le régime stalinien : certains dirigeants soviétiques étaient juifs (Trotski, Kamenev, Zinoviev) mais il oublie de mentionner qu'ils ont tous été éliminés par Staline lui-même.
II. Les justifications des ordres donnés par le général von Manstein		
« Il faut que le régime judéo-bolchevique soit éradiqué une bonne fois pour toutes. Il ne doit plus jamais intervenir dans notre espace vital européen. »	L'élimination du judéo-bolchevisme est justifiée par la constitution d'un espace vital pour la race aryenne : on trouve cette idée dans <i>Mein Kampf</i> .	Ces arguments montrent que l'idéologie nazie est à la fois raciste et antisémite. C'est cette idéologie qui justifie la guerre contre l'URSS.
« La situation alimentaire de l'Allemagne exige que les troupes soient ravitaillées sur le territoire ennemi. [...] Dans les villes ennemies, une grande partie de la population devra souffrir de la faim. »	Pour von Manstein, l'espace vital est un moyen de répondre aux besoins alimentaires de l'armée et de la population allemandes. La race aryenne doit être nourrie au détriment des races inférieures.	Von Manstein ne précise pas d'autres ressources sont visées par les nazis en Europe de l'Est : de la main d'œuvre gratuite, des hydrocarbures (ceux du Caucase, qui justifient en partie l'attaque de Stalingrad).

Doc. vidéo projeté : « Le rôle des *Einsatzgruppen* »

Doc. vidéo projeté : « Le trajet des *Einsatzgruppen* (juin 1941-novembre 1942) »

Doc. vidéo projeté : « Le génocide des juifs (1939-1945) »

Doc. vidéo projeté : « Le génocide des tsiganes (1939-1945) »

- Avec l'invasion de l'URSS en juin 1941, les nazis sont confrontés à des populations juives très nombreuses et la politique d'extermination se radicalise. Les *Einsatzgruppen* (unités mobiles composées de SS qui suivent la *Wehrmacht*) sont chargés de liquider les juifs et les résistants soviétiques à l'arrière du front. Les hommes, les femmes et les enfants sont regroupés en dehors des villes et villages, sont fusillés et enterrés dans des fosses communes : c'est la « Shoah par balles ». En septembre 1941, la quasi-totalité des juifs de Kiev (près de 35 000 personnes) est exterminée dans le ravin de Babi Yar. Pour économiser les munitions et limiter l'impact psychologique de ces massacres sur les SS, les nazis commencent à gazer leurs prisonniers dans des camions mobiles dès le mois d'août 1941.
- Lors de la conférence de Wannsee en janvier 1942, Reinhard Heydrich définit les modalités administratives et pratiques de la « Solution finale de la question juive », c'est-à-dire l'extermination complète de la population juive européenne. Des centaines de milliers de juifs mais aussi de tsiganes sont déportés de toute l'Europe (sous la supervision d'Adolf Eichmann) par train dans des conditions inhumaines, vers deux types de lieux. Les camps de concentration sont des camps de travaux forcés, presque tous situés dans le Reich pour soutenir l'effort de guerre, où les prisonniers meurent d'épuisement ou sont exécutés (Buchenwald, Dachau, Mauthausen...). Les centres de mise à mort, tous situés dans l'ancienne Pologne (Auschwitz-Birkenau, Treblinka, Belzec, Chelmno, Sobibor et Majdanek), sont des lieux où les déportés sont mis à mort quelques heures après leur arrivée : ils sont gazés puis leur corps est brûlé. Ces taches sont effectuées par les *sonderkommandos* (groupes de déportés juifs utilisés pour les basses besognes). À Auschwitz-Birkenau et à Majdanek, qui sont aussi des camps de concentration, les SS séparent ceux qui peuvent encore travailler de ceux (enfants, vieillards, malades...) qui sont immédiatement conduits dans les chambres à gaz.
- En 1944, les défaites militaires nazies conduisent les nazis à tenter de dissimuler les traces du génocide (politique d'assassinat systématique et programmé d'une population sur des critères ethniques, nationaux, religieux ou raciaux) : ils évacuent les déportés (marches de la mort) et détruisent les fours crématoires. Le 27 janvier 1945, l'Armée rouge libère les camps d'Auschwitz-Birkenau, où sont mortes 1,1 million de personnes. Les victimes civiles du nazisme sont très nombreuses. Près de 5 700 000 juifs ont été exterminés sous le III^{ème} Reich, dont 3 millions dans les centres de mise à mort entre 1942 et 1945. Près de 63% de la communauté juive européenne a été exterminée. Les survivants désignent ce génocide sous le terme hébreu « *shoah* » (catastrophe). On estime aussi qu'entre 100 000 et 200 000 tsiganes ont été assassinés, soit 34% de la communauté tzigane européenne. Les rescapés désignent ce génocide avec le mot « *samudaripen* » (meurtre généralisé) en langue rom. Des millions de prisonniers de guerre sont aussi morts, victimes des terribles conditions de vie et de travail dans les camps de concentration comme à Buchenwald, à Mauthausen ou à Bergen-Belsen.

III. Une guerre qui divise la France ainsi que les Français

A. De l'entrée en guerre à la défaite face à l'Allemagne

Doc. vidéoprojeté : « La France entre en guerre »
 Doc. 1 page 104 : « La France défaite (10 mai 1940-22 juin 1940) »
 Doc. 2 page 104 : « Réfugiés français sur les routes de l'exode (juin 1940) »
 Doc. 3 page 104 : « Discours radiodiffusé du maréchal Pétain, 17 juin 1940 »
 Doc. vidéoprojeté : « Convention d'armistice franco-allemand »

- Le 3 septembre 1939, soit deux jours après l'attaque de la *Werhmacht* en Pologne, la France déclare la guerre à l'Allemagne, comme son allié britannique. L'opinion publique française est cependant profondément pacifiste. L'opposition à la guerre, pour une génération marquée par le traumatisme de la Grande guerre, reste forte. Sur le plan militaire, l'état-major français fait le choix d'une stratégie défensive. Jusqu'au printemps 1940, aucune action importante n'est engagée sur la ligne Maginot. Les conséquences de cette longue inaction sont désastreuses. L'incompréhension gagne les soldats, qui baptisent le conflit la « drôle de guerre ». De plus, l'unité nationale, qui s'était manifestée en septembre 1939, se fissure : le président du Conseil Édouard Daladier, accusé de « mollesse », est remplacé par Paul Reynaud en mars 1940.
- Le 10 mai 1940, l'Allemagne déclenche une vaste offensive par les Pays-Bas, la Belgique et la France. Sa progression est fulgurante : le 14 juin, la *Wehrmacht* entre dans Paris. Près de 60 000 soldats français sont tués, 2 millions sont prisonniers. À la déroute militaire s'ajoute le chaos au sein des populations civiles qui fuient l'avancée allemande : c'est l'exode, qui met 8 à 10 millions de Français sur les routes pour fuir l'avancée allemande. Face au repli britannique et sous l'impulsion du maréchal Pétain et du général Weygand, les partisans de l'arrêt des combats l'emportent. Le 16 mai 1940, Paul Reynaud démissionne et le maréchal Pétain, nouveau président du Conseil depuis le 17 mai 1940, signe l'armistice le 22 juin dans la forêt de Rethondes. Celui-ci entre en vigueur le 25 juin. Seule la zone Sud du territoire échappe à l'occupation (situation dans laquelle un État, pendant ou après un conflit, est envahi et placé sous domination étrangère) allemande. L'absence des soldats prisonniers (1,8 millions d'hommes) et les réquisitions allemandes entraînent des pénuries alimentaires importantes.

Point de passage et d'ouverture 4 : Juin 1940 en France : continuer ou arrêter la guerre ?
Consigne : En analysant le document, vous présenterez la situation militaire de la France en juin 1940 puis vous expliquerez les alternatives qui se présentent au gouvernement français. Vous porterez un regard critique sur le document.

Citations	Explications	Critiques
I. La situation militaire de la France au mois de juin 1940		
« Notre armée est maintenant coupée en plusieurs tronçons. Nos divisions sont décimées. Il arrive que des généraux commandent des bataillons. »	Le 10 mai 1940, l'Allemagne envahit la France et met l'armée française en déroute : 59 000 soldats sont tués et 2 millions sont prisonniers.	En employant le terme « bataillon », Reynaud exagère la situation pour obtenir l'aide des États-Unis, c'est-à-dire leur entrée en guerre.
« La <i>Reichswehr</i> vient d'entrer dans Paris. Nous allons tenter de replier nos forces épuisées pour livrer de nouveaux combats. Il est douteux qu'étant aux prises avec l'ennemi qui renouvelle incessamment ses troupes, elles puissent y parvenir »	Le 14 juin 1940, moins d'un mois après le début de l'offensive, l'armée allemande est dans Paris, ce qui entraîne le repli du gouvernement à Tours puis à Bordeaux. Reynaud doute, comme le maréchal Pétain notamment, pouvoir résister à l'armée allemande.	Ces lignes disent le pessimisme ambiant au sein du gouvernement français en juin 1940 : la déroute militaire entraîne l'exil du gouvernement mais aussi l'exode de 8 millions de civils, fuyant les combats, sur les routes du Nord et de l'Est du territoire français.

II. Les alternatives qui se présentent au gouvernement français		
« Va-t-elle continuer à immoler sa jeunesse dans une lutte sans espoir ? Son gouvernement va-t-il quitter le territoire national pour [...] continuer la lutte sur mer et en Afrique du Nord ? Le pays tout entier va-t-il vivre [...] dans la nuit de la domination nazie [...]. Ou bien la France va-t-elle demander à Hitler ses conditions d'armistice ? »	Reynaud formule les trois alternatives auquel il est confronté : - continuer le combat seul depuis l'Algérie au prix d'un nombre élevé de morts - continuer le combat seul, prendre le risque d'être vaincu et soumis à la domination nazie - demander l'armistice	Reynaud utilise des questions rhétoriques, procédé stylistique qui consiste à poser une question dont la réponse est connue par celui qui la pose. Pour lui, il n'est pas question de continuer à combattre seul, d'où son appel désespéré, par deux télégrammes en quatre jours, au président des États-Unis Franklin Delano Roosevelt.
« La France ne peut continuer la lutte que si l'intervention américaine vient renverser la situation, en rendant la victoire des Alliés certaine. »	Reynaud demande aux États-Unis d'entrer en guerre aux côtés des alliés car l'évacuation de leurs troupes à Dunkerque le 4 juin 1940 a été désastreuse.	Le seul espoir pour Reynaud est l'entrée en guerre de États-Unis mais nous n'avons pas la réponse de Roosevelt, qui se garde bien d'entrer en guerre.

B. Le choix de la collaboration par le régime de Vichy

Doc. vidéoprojeté : « Le vote des pleins pouvoirs à Pétain »

Doc. vidéoprojeté : « Les actes constitutionnels du 11 juillet 1940 »

Doc. vidéoprojeté : « La Révolution nationale »

• La défaite entraîne la mise en place d'un ordre nouveau en France. Le gouvernement, après s'être replié à Tours puis à Bordeaux, s'installe à Vichy le 1^{er} juillet 1940. Les députés et les sénateurs accordent majoritairement les **pleins pouvoirs au maréchal Pétain** le **10 juillet 1940** (569 pour, 80 contre et 20 abstentions). Le **11 juillet 1940**, la **promulgation d'actes constitutionnels** instaure un régime autoritaire, réactionnaire et antirépublicain : la République française est remplacée par l'État français. L'État français développe alors son programme de « Révolution nationale » incarné par la nouvelle devise « Travail, Famille, Patrie ». La démocratie et la III^{ème} République cessent donc d'exister par un vote légal du Parlement.

Doc. vidéoprojeté : « Pétain entre dans la voie de la collaboration »

Doc. vidéoprojeté : « Le statut des juifs d'octobre 1940 »

Doc. vidéoprojeté : « Une affiche pour le Service du travail obligatoire en Allemagne (1942) »

Doc. vidéoprojeté : Les difficultés quotidiennes sous l'Occupation »

Doc. vidéoprojeté : « Un régime répressif »

• Le **24 octobre 1940**, **Pétain rencontre Hitler à Montoire**, espérant intégrer le pays au sein d'une Europe forte, sur le modèle allemand. Pétain propose à Hitler la politique de **collaboration** (aide apportée par un État, dominé ou vaincu, à un autre État, dominant ou victorieux). Le **statut des Juifs (octobre 1940)** exclut les Juifs de très nombreuses professions (administration...). La France s'engage à fournir des produits alimentaires et industriels. Elle autorise l'envoi de main-d'œuvre en Allemagne dans le cadre du **Service du travail obligatoire** (réquisition et transfert de jeunes travailleurs français vers l'Allemagne) à partir de 1943. Le pillage économique entraîne la baisse des productions. Les problèmes de ravitaillement pèsent lourdement dans les difficultés du quotidien. La pénurie et le marché noir alimentent la hausse des prix.

• Sur le plan policier, la **Milice** (corps paramilitaire créé par le régime de Vichy en 1943 pour soutenir l'Allemagne nazie dans sa répression de la résistance) participe, aux côtés de la Gestapo, à la traque des Juifs et des résistants. Le régime de Vichy joue un rôle décisif dans le génocide des juifs en participant à leur arrestation, leur internement et leur déportation. Les **16 et 17 juillet 1942**, lors de la **rafle du Vél' d'Hiv'**, plus de 13 000 Juifs étrangers sont arrêtés dans Paris et sa banlieue. Les familles avec enfants sont dans un premier temps entassées dans le Vélodrome d'hiver à Paris puis elles sont dirigées vers le camp de Drancy, au nord de Paris. La plupart sont ensuite déportés et exterminés à Auschwitz-Birkenau.

- L'invasion de la zone Sud par l'Allemagne le 11 novembre 1942 entraîne une radicalisation d'un régime de plus en plus impopulaire. Des collaborationnistes (partisans de l'idéologie nazie) entrent au gouvernement comme René Bousquet ou Joseph Darnand. L'instauration du Service du travail obligatoire pousse des groupes de réfractaires refusant de partir travailler en Allemagne à se cacher dans des lieux difficiles d'accès. Ces maquis (groupes de résistants cachés dans des forêts ou des montagnes) sont bientôt encadrés par les organisations de résistance qui réorientent leurs actions vers la lutte armée.

C. Le choix de la Résistance par les Français libres

Doc. 5 page 105 : « L'appel du 18 juin 1940 »
 Doc. vidéoprojeté : « Le refus de l'armistice »
 Doc. vidéoprojeté : « Les territoires de l'empire ralliés à la France libre »
 Doc. vidéoprojeté : « Les effectifs et les motifs d'engagement dans les FFL »

• Le 18 juin 1940, depuis Londres, Charles de Gaulle lance un appel à la Résistance () au micro de la BBC. Il incarne alors le refus de la défaite militaire et de l'abandon des idéaux républicains. Les premiers ralliements donnent naissance à la France libre (organisation de résistance extérieure fondée par de Gaulle en 1940 pour continuer à lutter aux côtés du Royaume-Uni). C'est à partir des colonies africaines que la France libre engage ses premiers combats : l'Afrique équatoriale française – gouvernée par Félix Éboué – se rallie à de Gaulle le 26 août 1940 alors que toutes les autres colonies restent fidèles au régime de Vichy. En 1940, 60% des combattants de la France libre sont des tirailleurs, c'est-à-dire des soldats de l'infanterie coloniale, contre 40% en 1943 (des citoyens français ayant rejoint l'organisation au fil du temps).

Point de passage et d'ouverture 5 : Charles de Gaulle et la France libre

Consigne : En analysant le document, vous expliquerez les objectifs fixés par de Gaulle puis vous présenterez les actions qu'il entend mettre en œuvre. Vous porterez un regard critique sur le document.

Citations	Explications	Critiques
I. Les objectifs fixés par De Gaulle pour la « France libre »		
« À l'extérieur, il faudra que soient obtenues, contre l'envahisseur séculaire, les garanties matérielles qui le rendront incapable d'agression et d'oppression. »	Le premier objectif consiste à libérer le territoire français de l'occupation nazie et à empêcher l'Allemagne, par des traités, de pouvoir envahir la France de nouveau.	La phrase trahit l'antigermanisme du général de Gaulle, qui qualifie l'Allemagne d' « envahisseur séculaire ». Or, en 1870, c'est la France qui déclare la guerre à l'Allemagne.
« À l'intérieur, il faudra que soient réalisées, contre la tyrannie du perpétuel abus, les garanties pratiques qui assureront à chacun la liberté et la dignité dans son travail et dans son existence. »	Le second objectif consiste à renverser l'État français, mis en place et dirigé par le maréchal Pétain depuis 1940 et à rétablir les libertés individuelles et collectives (droit de vote, liberté d'expression...)	De Gaulle compare Pétain à un tyran, ce qui montre son mépris pour le maréchal, qui l'a fait condamner à mort, qui l'a rétrogradé au grade de colonel et qui l'a déchu de sa nationalité française.
II. Les actions que De Gaulle souhaite mettre en œuvre		
« Le terme de la guerre est [...] à la fois la restauration de la complète intégrité du territoire, de l'Empire, du patrimoine français et celle de la souveraineté complète de la nation sur elle-même. »	La France doit retrouver la souveraineté sur son territoire métropolitain et colonial par le retrait des troupes ennemies : il faut les chasser par le combat. La « France libre » est une « France combattante ».	Cette action tient à cœur à de Gaulle car il est militaire de formation : la souveraineté du territoire français, envahi par l'Allemagne en 1914 et en 1939 est fondamentale à ses yeux. C'est un gage de liberté.
« Toutes leurs libertés intérieures devront leur être rendues. [...] Tous les hommes et toutes les femmes de chez nous éliront l'Assemblée Nationale qui décidera souverainement des destinées du pays. »	De Gaulle veut le rétablissement de la République, supprimée par Pétain en juillet 1940 : il souhaite qu'une Assemblée Nationale soit élue (restitution du pouvoir législatif au Parlement) et le rétablissement du suffrage universel.	À la tête du Gouvernement provisoire, de Gaulle fait adopter une mesure qui ne faisait pas l'unanimité : l'attribution du droit de vote aux femmes (ordonnance du 21 avril 1944). Sur certains aspects, il est progressiste.

Doc. 1 page 108 : « Tract appelant à une manifestation le 11 novembre 1940 »
Doc. vidéoprojeté : « Un journal de la Résistance »
Doc. vidéoprojeté : « Résistants dans le maquis du Vercors (1944) »
Doc. vidéoprojeté : « Les membres de la première réunion du CNR le 27 mai 1943 à Paris »
Doc. vidéoprojeté : « Résistance et Libération »
Doc. vidéoprojeté : « De Gaulle et Leclerc sur les Champs-Élysées (26 août 1944) »

- Sur le territoire national, la Résistance naît dès 1940 de façon individuelle et non-structurée. Puis, des réseaux se forment progressivement, souvent en fonction de tendances politiques (Francs-tireurs partisans) ou de localisations géographiques (maquis du Vercors, du Périgord...). Dans la clandestinité, des hommes et des femmes diffusent des informations, sabotent des infrastructures utiles à l'occupant nazi, cachent des juifs, etc. Beaucoup sont victimes de la répression de l'armée allemande et de la Milice de l'État français. La création du Service du travail obligatoire en 1943 amplifie l'engagement dans la Résistance ainsi que la constitution de maquis militaires qui prennent une part active à la libération du territoire.
- À partir de 1942, le général de Gaulle missionne Jean Moulin pour unifier les mouvements de Résistance intérieure. En mai 1943, le Conseil national de la Résistance (organisme qui dirige et coordonne les différents mouvements de résistance intérieure en France) est fondé dans le but de préparer la libération, restaurer la République et reconstruire le pays après-guerre. Les groupes militaires clandestins forment les Forces françaises de l'intérieur (organisation résultant de la fusion des organisations militaires de la résistance intérieure). Avec les Forces françaises libres (forces armées ralliées à la France libre, sous le commandement du général de Gaulle), ils prennent une part active dans les actions engagées, comme le débarquement allié en Normandie le 6 juin 1944. Le 25 août 1944, la 2^{ème} division blindée du général Leclerc entre dans Paris et libère la ville. Le 26 août, Charles de Gaulle et les membres du Conseil national de la Résistance défilent sur les Champs-Élysées. Au moment de la Libération, de Gaulle prend la tête du Gouvernement provisoire de la République française afin de restaurer la République.

Conclusion

- La Seconde Guerre mondiale est un conflit mondial et un conflit total. Elle est aussi la première guerre d'anéantissement de l'histoire de l'humanité avec les génocides des juifs et des tsiganes et les bombardements massifs des villes. Le destin de la France est aussi bouleversé : vaincue, la République est renversée et remplacée par un régime autoritaire et collaborateur, générant des actes de résistance dès 1940. Celle-ci contribue à la Libération du pays en 1944-1945 avec les Alliés.
- **Ce conflit est donc une rupture majeure dans l'histoire du monde, de l'Europe et de la France par son degré de violences et de destruction jamais égalés mais aussi par des effets politiques.**
- Très rapidement après la fin de la Seconde Guerre mondiale, un nouveau type de conflit voit le jour : la Guerre froide, qui oppose les États-Unis et l'URSS.